

Dimanche du Jugement Dernier
23 février 2020
Paroisse de la Sainte Trinité

Chers frères et sœurs !

Après nous avoir enseigné le désir de Zachée, l'humilité du publicain et la conversion du fils prodigue, la Parole de ce dernier dimanche de préparation au grand carême, nous interpelle, sans compromis, sur le moment le plus redoutable de notre existence à tous ; à savoir: le Jugement dernier.

Jugés par le Christ, le Roi de gloire, serons-nous maudits ou bénis, jetés dans la fournaise éternelle ou rendus dignes de la béatitude éternelle ?

Le message est clair, évident : au jour du Jugement il nous sera demandé compte d'une chose et d'une seule : de notre AMOUR les uns pour les autres.

Et en cela, il n'y aura aucune ambiguïté dans les paroles du Christ.

Aucune ambiguïté non plus dans ces autres paroles de Saint Paul : "si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien [...] donnerais-je mon corps aux flammes, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien." (1 Co XIII, 2-3).

Devant de telles paroles notre espérance défaille et, comme les disciples, nous sommes prêts à dire : "Mais alors, qui peut être sauvé ?" (Mc X, 26 ; Lc XVIII, 26).

Revenons à l'épître du jour : "oserions-nous manger de la viande, au risque d'offenser la foi de nos frères ? ". Ne nous arrêtons pas maintenant à la question de manger de la viande ou non... retenons seulement la conclusion : en péchant contre nos frères, en blessant leur conscience, c'est contre le Christ lui-même que nous péchons.

La leçon que nous donne Saint Paul est qu'en toute chose, en toute action et en toute pensée, nous ne sommes jamais seuls, mais toujours solidaires de nos frères et de tout être humain dans le Christ; "ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait ; ce que vous n'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait ".

Nous ne vivons pas seulement pour nous-mêmes, pour notre confort matériel ni davantage pour le devenir de notre seule âme, pour notre seule survie dans l'au-delà.

Nous ne vivons qu'en dépendance les uns des autres ...nous sommes les membres d'un seul corps ; et tous nous ne vivons qu'en fonction d'une seule Vie qui nous récapitule tous, ...une seule tête, celle du Christ notre Dieu.

Chacun d'entre nous a reçu le don et la grâce de l'amour du Christ par le sacrement du baptême. Dès lors, au Jugement dernier, c'est sur la mise à profit ou non de ce don d'amour,... que nous ayons aimé ou refusé d'aimer... qu'il nous sera demandé des comptes.

Si nous comprenons que tout prochain est notre frère et que tout frère est en Christ autant que nous - et plus encore que nous s'il est humilié et désespéré -, alors soyons sans crainte, nous serons justifiés et le Jugement du Christ ne retiendra rien de nos péchés et de nos fautes.

Le tout est d'accepter que notre prochain ne soit pas comme nous souhaiterions qu'il soit, mais surtout d'accepter simplement ce qu'il est ; d'être aussi exigeant envers nous-mêmes que nous pouvons l'être envers notre prochain.

Dès lors, ensemble, en Eglise, les uns pour les autres, nous prions « encore et encore » pour : "Une fin chrétienne, sans douleur, sans honte, paisible et notre justification devant son trône redoutable".

C'est ce que le Christ nous enseigne aujourd'hui, dans l'évangile de Saint Matthieu.

Il y a deux surprises dans cette scène, deux bouleversements par rapport à la vision traditionnelle du jugement final :

La première surprise est que celui qui préside le jugement n'est pas le Père, mais le Fils de l'homme, soit Jésus lui-même. Certes, le jugement est fait au nom du Père, puisque le Fils de l'homme dit : « Venez les bénis de mon Père ». Mais c'est bien le fils qui préside le jugement. C'est le « Fils de l'homme dans sa gloire », nous dit le texte ; il est même appelé aussi « le roi ». Mais c'est bien un homme, puisqu'il parle à la fin de « ces petits qui sont mes frères ». Il se met au même niveau que les hommes, et spécialement des plus humbles. Qui plus est, nous savons que ce « Fils de l'homme dans sa gloire » va être arrêté, condamné, subir la passion et mourir sur une croix comme un malfaiteur. Donc celui qui préside le jugement final est aussi celui qui a été victime d'un jugement injuste ; celui qui juge est aussi celui qui a été condamné comme criminel.

Mais derrière ce paradoxe, se cache une grande découverte : nous sommes jugés, non pas par un juge lointain et implacable, mais par un juge qui connaît l'âme humaine, les souffrances humaines, qui a même été victime d'une justice injuste. C'est pourquoi ce juge nous jugera plus avec miséricorde qu'avec rigueur ou sévérité.

La deuxième surprise de cette parabole du jugement final, c'est notre étonnement à l'audition du jugement. J'avais faim et vous m'avez donné à manger. J'avais soif et vous m'avez donné à boire... Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et t'avons-nous donné à manger ? Avoir soif et t'avons donné à boire ? Réponse du Juge : Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! Le juge s'identifie donc à la victime, à la personne qui a subi une injustice ou une souffrance ! Or ce juge, c'est non seulement le Fils de l'homme, mais c'est aussi le Fils de Dieu, puisqu'il parle des « bénis de mon Père ».

En résumé on pourrait dire que, dans ce récit, les rôles sont complètement bouleversés : Dieu disparaît de son trône de Juge, mais il réapparaît dans les humbles de ce monde. La place de Dieu a totalement changé, et cela grâce à Jésus, qui a vécu personnellement le sort de l'humanité, avec ses souffrances et ses gestes de bonté.

La conséquence de cela, est que Dieu est descendu de son trône, pour que l'être humain dans sa fragilité soit élevé au rang de Dieu : tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait, dit Dieu par la bouche du Christ.

Autrement dit, Dieu peut être découvert à travers l'homme par la miséricorde ; et l'homme le plus insignifiant est élevé à la dignité divine, par la miséricorde de Dieu.

Mais qui dit miséricorde, dit aussi pardon

Et cette dimension du pardon est importante ! Ce même pardon que nous poserons les uns envers les autres la semaine prochaine ; ce pardon que nous devons vivre, ce pardon que nous donnerons, ce pardon que nous accepterons les uns des autres.

Amen !